

« Il allait mourir, les petits calculs de l'ambition ne pesaient plus rien. L'heure était décisive ; l'éternité s'ouvrait. Il a demandé le prêtre ; il s'est confessé ; il a reçu en pleine connaissance, des mains du primat des Gaules, le sacrement rédempteur de l'Extrême-Onction.

« L'historien Mézerai, qui avait jusqu'à ses derniers jours vécu en athée, finissant en chrétien, disait à ses amis : « *Souvenez-vous que Mézerai mourant est plus digne de créance que Mézerai en santé.* » On peut espérer que la foule lisant les détails de la mort chrétienne du chef de l'Etat, fera une réflexion analogue.

« Elle avait vu, cette foule, M. Carnot se conduire publiquement en homme qui ne connaît pas Dieu, qui se passe du prêtre, qui juge l'Eglise une institution inutile et les églises d'inutiles monuments. Ce déplorable exemple, venant de si haut, avait dû la frapper. La foule est portée à l'imitation. Combien ont cru devoir faire comme le président de la République ?

« L'exemple de la mort réparera, nous l'espérons, l'exemple de la vie. En recevant les derniers sacrements M. Carnot a réparé publiquement son erreur publique. On le saura jusque dans le dernier village. L'impression sera profonde et salutaire. Lorsqu'on tient à bien mourir, on ne meurt pas sans prêtre, et les enseignements de l'Eglise doivent être écoutés. Frappé comme chef d'Etat, mourant en chef d'Etat, M. Carnot laisse au peuple français cette leçon. »

* * *

« Bien que les francs-maçons forment une société secrète, dit la *Semaine Religieuse* de Cambrai, le *Journal officiel* leur avait pourtant assigné une place dans le convoi de M. Carnot.

Mais il paraît que la volonté expresse de Mme Carnot a pu les évincer presque absolument. Leurs couronnes, dont une insultante pour la mémoire du Président, ont cependant paru dans le cortège.

A un moment, ils ont tenté un suprême effort et voyant les grilles du Panthéon ouvertes pour les invités de marque, ils ont voulu, eux aussi, gravir les degrés et imposer sans doute l'audition de leurs batteries de deuil au dernier moment.

Assurément il eussent réussi, si la consigne avait été moins formelle.

Les officiers qui veillaient sur leurs faits et gestes ont, à l'heure voulue, deviné leur intention, et c'est presque à coups de plat de